

[Rencontres Animation Formation]

DES DÉBATS POUR MIEUX GÉRER LA CROISSANCE

La tension en matière d'emploi s'est traduite par des échanges parfois vifs entre studios et écoles, lors des 9^{es} RAF organisées du 15 au 17 novembre, à Angoulême. ■ EMMANUELLE MIQUET

Point d'orgue des débats sur les difficultés de recrutement rencontrées par l'industrie de l'animation et des VFX, depuis deux ans que les réformes ont engendré une croissance hors norme, les Rencontres Animation Développement Innovation (RADI) et les Rencontres Animation Formation (RAF) ont attiré plus de 300 professionnels du 15 au 17 novembre (un peu moins de 300 en 2016). C'est sur la journée des 3^{es} Radi, le 15 novembre, que la manifestation organisée par Magelis (avec le soutien du CNC, de la Ficam...) a enregistré la plus forte hausse, cette année. La recherche toujours plus poussée d'une meilleure productivité, au sein des studios, ne fait que renforcer leurs préoccupations en termes de R&D, afin de mettre en place des outils pouvant au mieux accompagner l'essor (*gros succès du logiciel libre Blender, en la matière, cf. FF n°3775*). Les 9^{es} RAF ont, dans la foulée, cristallisé les tensions récurrentes entre producteurs et écoles, autour de l'adaptation des formations aux besoins des studios, pour absorber la croissance. Pour la deuxième année consécutive, la masse salariale de l'animation française a fortement progressé, à 138 M€ en 2016 (+15%), pour 6200 salariés ayant exercé dans le secteur, soit 700 supplémentaires (+13%), selon les chiffres d'Audiens. Leur nombre demeure néanmoins insuffisant et honorer les carnets de commandes deviendrait de plus en plus acrobatique.

VEILLER AU RAPPORT COÛT/PERFORMANCE

Des "problèmes de riches", résume Jacques Bled, le patron d'Illumination MacGuff dont l'activité double d'année en année, qui n'en demeurent pas moins des problèmes. "On cherche une centaine de personnes pour le printemps prochain. Et on ne les trouvera pas", constate Jacques Bled, qui prévoit de lancer six formations en interne, pour pallier

ce manque. Une pratique courante dans les studios, mais qui va crescendo, et a provoqué une mise en garde de la part de la filiale d'Universal: "La France dispose d'un rapport coût/performance des techniciens inégalable. Encore faut-il veiller à le maintenir". Tout comme la perspective "d'un seuil de saturation" jouant sur les niveaux de formation qui impacteraient la qualité des films "n'est juste pas possible". ❖

LES BONNES ET LES MAUVAISES NOUVELLES DES RAF

À 24,4 millions d'entrées sur les dix premiers mois, la fréquentation des films d'animation devrait atteindre entre 32 et 33 millions en 2017, selon les prévisions, offrant ainsi "encore une bonne année" à l'industrie, en particulier aux films français: de *Sahara* (1,1 million de tickets), aux *As de la jungle* (684 000) ou *Le grand méchant renard et autres contes* (615 000), qui ont redressé le BO hexagonal, après une année "horrible", a rappelé le SPFA, aux RAF. En termes de production, l'année sera "basse" en revanche, avec, au 30 septembre, seulement quatre films agréés d'un devis moyen de 7,4 M€, d'après le CNC: *Minuscule 2* (13,4 M€), *Pachamama* (6,7 M€), *Les hirondelles de Kaboul* (5,8 M€) et *La traversée* (3 M€). Sept étaient répertoriés, à date, en 2016, pour finir à dix films agréés. Le long métrage demeure "l'ombre au tableau" d'un secteur où le passage de France 4 sur le numérique, comme envisagé aujourd'hui par le ministère de la Culture dans sa contribution au CAP 22 (*cf. FF n°3776*), reviendrait à "ruiner des années d'efforts collectifs", alerte le SPFA.